

Les Lignes dans la peinture de Roméo Savoie

Herménégilde Chiasson

Volume 25, Number 101, Winter 1980–1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chiasson, H. (1980). Les Lignes dans la peinture de Roméo Savoie. *Vie des Arts*, 25(101), 66–68.

Les Lignes dans la peinture de Roméo Savoie

Herménégilde Chiasson



1

En magie la partie vaut pour le tout.
(Marcel Mauss)

La ligne, au début, est affirmée. Elle n'est donc rien d'autre qu'un dessin encerclant la forme ou plaqué sur elle. Dichotomie. Une sorte de désaccord entre la rigueur du projet et cet élément nébuleux et fluide que constitue la couleur et que le peintre étale en surfaces assez homogènes. La composition est dynamique mais l'espace dans lequel elle évolue est retenu à l'intérieur de la surface de la toile, ou il semble flotter, ce qui lui accorde une sorte de redondance et porte à croire que la peinture est en abîme. Cette démarche — isoler le phénomène, le montrer plutôt que l'imposer — se retrouve presque partout dans l'œuvre de Savoie.

Il y a d'abord la graphie — comme si le peintre annotait la couleur à la main —, puis cette écriture s'agrandira pour devenir elle-même une peinture composée de lignes qui, progressivement, prendront possession de tout l'espace du tableau. Elles se présentent d'abord comme immenses sur la surface blanche — renforcement scriptural

— mais plus tard elles prendront la forme de larges bandes tracées énergiquement dans la diagonale du tableau. Savoie les harmonise d'abord en rouge, et l'espace qu'elles occupent aurait plutôt tendance à en faire des configurations, des traces d'interactions qui se produiraient à la surface du tableau. Plus tard, ces bandes prendront tout l'espace dans les couleurs vertes, ocres et brunes, une palette qui rappelle parfois celle de Cézanne.

Les bruns et les ocres sont alors abandonnés pour une palette plus sobre, composée de verts, de bleus et du noir. Ces tableaux ressemblent à des paysages marins. Plus fluides. Le noir fait ici figure de ligne mais son ambiguïté, de même que la profondeur qu'il découpe, confèrent à ces œuvres une facture dramatique, mais aussi une sémantique très grande, en raison de son potentiel d'abstraction. Dans une toile en particulier, le noir prend la forme de rectangles disposés verticalement dans l'espace du tableau et qui deviennent des sortes de

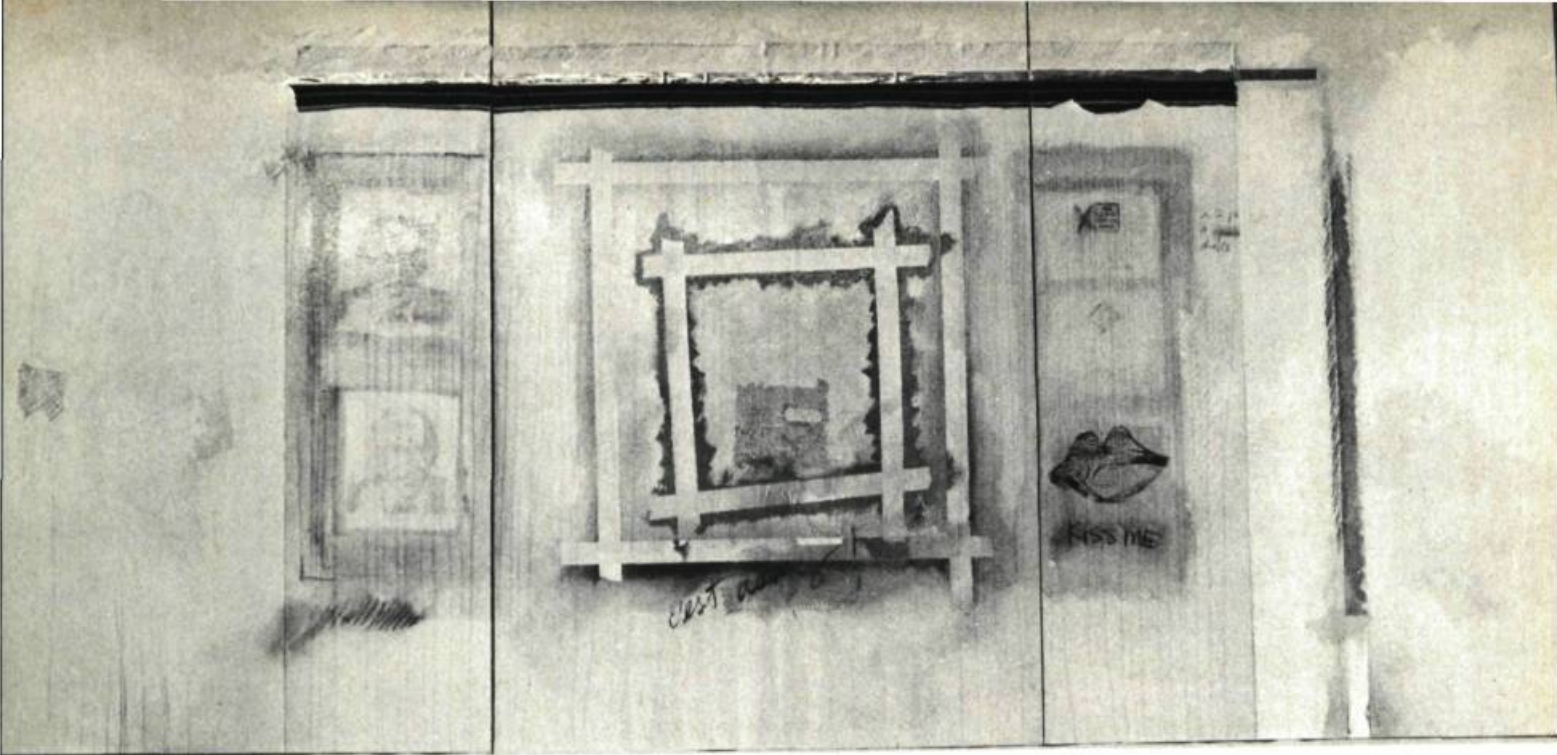
pièges, véritables *trous noirs* qui interviennent dans la surface fluide sur laquelle le peintre les a posés.

Puis, transformation de cette fluidité *marine* pour retourner à un graphisme où la ligne apparaît comme sujet et discours, mais avec beaucoup moins de rigueur. Ce n'est plus le trait mais un désir de vouloir individualiser, de conférer à chaque ligne un caractère, de ramener la représentation sur sa facture, d'en faire un signifiant qui signifie. L'inclusion de figures géométriques à l'intérieur de l'espace pictural amènera Savoie à le restructurer de manière plus conséquente. Pour ce faire, il aura recours à la grille. Mais cette décision ne sera pour lui qu'un subterfuge, une stratégie qu'il s'impose sans pouvoir s'y résoudre. Au premier abord, la grille laisserait croire à une démarche plus contenue, à une lecture plus intellectuelle de sa peinture. Il n'en est rien. La mince ligne noire qui délimite les cases sera constamment transgressée par tout un arsenal de couleurs, de vernis, de collages,

1. Roméo SAVOIE

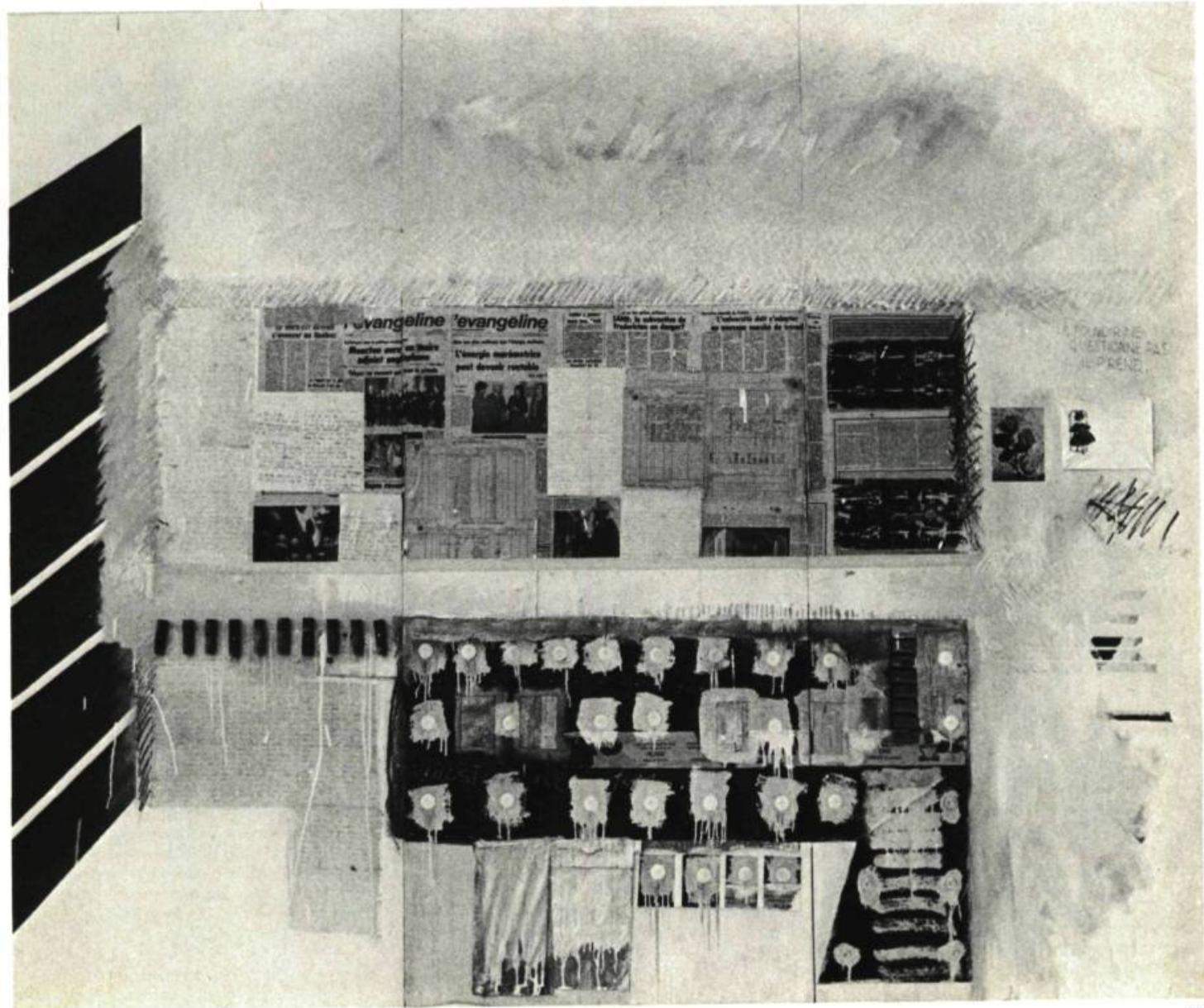
2. *C'est assez*, triptyque, 1980.
Acrylique et huile sur toile, collage,
vernis, pastel; 1 m 8 x 3,6.

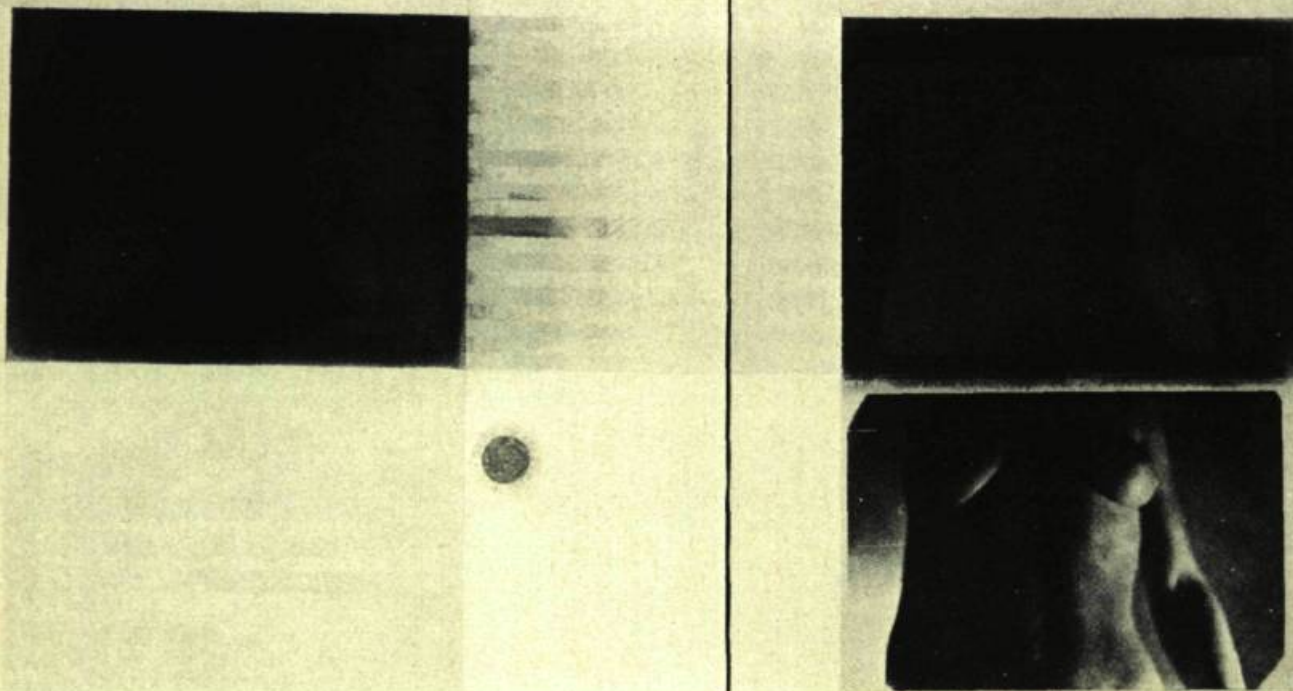
3. Installation, Novembre 1979.
Trois panneaux d'une suite de 32.
Acrylique sur bois, peinture à l'huile, collage,
vernis; 2 m x 2,4.



2

3





4. *Bedyoom Suite No. 1*, diptyque, 1978.
Acrylique sur toile, émulsion photographique, vernis;
91 cm 4 x 182,8.

qui la rendront inutile. La ligne revêt ici la même fonction que le graphisme du début, soit l'établissement d'une *ligne forte* qui voudrait contenir le flot de couleurs sous lequel elle semble submergée. Savoie ici paraît vouloir renouer avec le graphisme dont il avait fait preuve au début. Toutefois, la démarche a varié en deux sens. Au lieu de laisser en blanc l'espace autour de son graphisme, il le recouvre plutôt de vernis, réifiant ainsi l'espace pictural mais réalisant aussi une sorte de degré zéro de la peinture. L'intention et le résultat sont présents, mais le signifié de la représentation a été évacué du phénomène. Autre particularité, la ligne n'est plus seulement articulée, tracée, mais de plus en plus elle sera rapportée. C'est ainsi que l'on verra apparaître des rubans à masquer ou décoratifs qu'il recouvrira de vernis pour mieux les intégrer à la surface de ses toiles. Parfois, les deux types de lignes se mélangent. On verra, par exemple, des lignes rigides de rubans à masquer sur lesquels Savoie a dessiné des lignes noires en zigzag comme pour oblitérer les premières, établissant ainsi une transgression gestuelle de la prémisses formelle qu'il avait d'abord élaborée. Ce dilemme n'est pas sans rappeler le paradoxe qu'il affirmait précédemment en établissant une grille dont il va ensuite s'approprier à annuler les contraintes.

Un peu plus tard, une variante de cette même grille fera son apparition quand il décide d'inclure des planches formées de pellicules photographiques qu'il découpe et aligne en rangées, créant ainsi des séquences que le spectateur peut lire à la manière

d'une trame cinématographique. Cette grille, on la retrouve également dans ses rares œuvres sculpturales constituées par des agencements de boîtes en bois dans lesquelles le peintre a disposé des objets trouvés sur la plage et qu'il a peints par la suite.

Tout récemment, Savoie a produit une série de diptyques où la composition des deux volets est analogue mais où le traitement se différencie par la touche. Une sorte de variations sur un thème. Ici, la ligne se fait subtile et, parfois, nous laisse croire que le peintre aurait résolu le dilemme couleur-ligne auquel se réfère la majeure partie de sa production. A cette intuition, il peut y avoir deux confirmations. Il se peut que ce soit vrai et que le problème ait trouvé sa solution dans une sorte de confirmation formelle, ou bien encore il s'agit d'une mise en veilleuse et que le besoin de restructurer le problème revienne un peu plus tard, car la dernière exposition de Savoie marque un besoin de se tourner vers de tout autres préoccupations.

Ici, les lignes perdent de leurs implications structurales. La seule graphie qu'on y retrouve serait celle, non pas d'un discours visuel allusif, mais d'une articulation directe ou d'un emprunt au langage écrit. Articles de journaux, peintures, affiches, éléments picturaux, textes, objets trouvés, photos, constructions, se mélangent pour former un ensemble baroque et excessif où les éléments eux-mêmes sont incorporés à titre de signifiants pour constituer une trame visuelle, au même titre qu'auparavant la peinture et ses différents modes d'emploi. La dispo-

sition établissait aussi un rapport particulier en prenant la configuration de plusieurs panneaux juxtaposés pour former un intérieur à l'intérieur de la galerie, stratégie qui peut ressembler d'assez près à la lecture implacable que propose la grille et qui amènera Savoie à considérer les possibilités d'une peinture répartie sur plusieurs surfaces.

Ce qu'il faut retenir ici, si l'on veut évaluer cette démarche, c'est sans doute que la ligne constitue un élément abstrait qui renvoie à un tout autre système de lecture, celui du dessin qui, comparé au flou de la couleur, tient à être spécifique. En voulant réconcilier ou exclure les deux, Savoie se trouve confronté à une option de taille, celle de mettre au point une stratégie où l'âme et le concept se réconcilieraient avec le corps et le langage. Un dualisme qui se transformerait en symbiose. Mais, plus encore, le recours à la ligne semble délimiter un arbitraire, imposer un sens au magma informe que peut constituer la couleur laissée à elle-même. Savoie semble éprouver ce dilemme, et on croirait que c'est par besoin de discipline qu'il s'impose des directives, après s'être trop compromis dans l'univers improbable et fluide d'une dérivation fondée sur la séduction de la couleur. Jusqu'à un certain point, le problème reste entier, et il sera intéressant de voir les solutions ultérieures que Savoie lui apportera.